

DOLOMIEU

Exposition Claude CONOD à La Chapelle

Dernièrement, les 12, 13, 19 et 20 octobre 2002, Claude Conod présentait une exposition intitulée "Entre le rêve et la réalité" à la Chapelle de Dolomieu.

Comme je l'ai déjà écrit, la peinture de Claude Conod se caractérise surtout par une facture originale que l'on reconnaît au premier regard, et une vitalité sous-jacente mais bien perceptible. Dans cette facture (Claude Conod utilise le plus souvent une technique mixte) bien personnelle, on remarque, outre de nombreuses petites stries, des coloris (beaucoup de bleus et des rouges plus ou moins orangés) souvent iridescents. Quant à la vitalité que je ressens toujours devant ses œuvres, elle traduit non seulement de la spontanéité et de l'impulsivité, mais aussi le perpétuel flux psychologique, sans oublier l'agitation mystérieuse de la matière à son niveau le plus élémentaire. Cette tension foncière est surtout rendue par les nombreuses stries et par l'aspect changeant des irisations de la couleur. Avec son univers onirique et tendu qui semble porteur d'une attente d'un je ne sais quoi, on peut qualifier la peinture de Claude Conod d'expressionniste. Si l'on se réfère à la célèbre dualité de Nietzsche, on peut dire que c'est une peinture beaucoup plus dionysiaque qu'apollinienne et parfois même, dans certaines œuvres moins maîtrisées, je dirait que la

dimension apollinienne est visiblement absente. Une grande majorité des œuvres exposées à Dolomieu étaient des peintures récentes. Parmi les anciennes, il y avait *Le vieux fumeur* avec sa main grossière au premier plan qui situe le personnage autant que son visage. Un bel exemple d'expressionnisme ! *Regard* est une autre œuvre ancienne qui montre un visage (plutôt triste) de jeune femme à moitié recouvert de traînées obliques, ou, autre lecture plus optimiste : un visage (plutôt triste) de jeune femme à moitié découvert, symbolisant peut-être la fin d'une épreuve ?

Quant aux peintures récentes, j'ai remarqué *Arbre fleur* où cette pulsation souterraine, ce frémissement vital est particulièrement visible dans la frondaison de l'arbre. Beaucoup d'œuvres exposées avaient pour thème un voyage de Claude Conod à Tambacounda (Sénégal) en avril 2002.

Dans ces souvenirs du Sénégal, je citerai *Le marché* pour ses vases presque surréalistes et anthropomorphiques. *Les petites filles au coton* où les petites filles soutenant des balles de coton semblent de



petits arbres... une image de la pesanteur vaincue. *Le guide* est un beau portrait d'un jeune homme qui exprime la gravité et la fierté. De la profondeur psychologique à fleur de peau ! *Chemin du cœur* est une œuvre presque abstraite, peut-être une projection de l'âme ? *Africa* montre des personnages longilignes qui évoquent des peintures pariétales. Je terminerai par *Chemin des flamboyants* où l'artiste a su rendre la magnificence des rouges sans ostentation. Trois mots pour définir la peinture de Claude Conod : originalité, spontanéité, sincérité.

MAURICE COTTIN